

PARCOURS

LES CHEMINS DU ROMAN

ITINÉRAIRE DE DÉCOUVERTE EN
PAYS CHAROLAIS-BRIONNAIS



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

SOMMAIRE



Modillon de la nef de l'église d'Anzy-le-Duc ©R. Millet/PCB

- 3 L'ART ROMAN, DE QUOI PARLE-T-ON ?
- 6 PARAY-LE-MONIAL
- 7 VARENNE-L'ARCONCE
- 8 SAINT-GERMAIN-EN-BRIONNAIS
- 9 BOIS-SAINTE-MARIE
- 10 VAREILLES
- 11 CHÂTEAUNEUF
- 12 IGUERANDE
- 13 SAINT-JULIEN-DE-JONZY
- 14 SEMUR-EN-BRIONNAIS
- 15 SEMUR-EN-BRIONNAIS
- 16 BAUGY
- 17 ANZY-LE-DUC
- 18 MONTCEAUX-L'ÉTOILE
- 19 CHASSENARD
- 19 SAINT-AUBIN-SUR-LOIRE
- 20 BOURBON-LANCY
- 21 ISSY-L'EVÊQUE
- 22 TOULON-SUR-ARROUX
- 23 SUIN
- 24 SITES ROMANS A PROXIMITÉ DU CHAROLAIS-BRIONNAIS
- 26 CARTE DES CHEMINS DU ROMAN



Cluny et les
Sites Clunisiens
Candidature
Patrimoine Mondial

Ce logo indique que l'église fait partie des sites candidats au Patrimoine Mondial de l'Humanité (UNESCO) au titre de Cluny et les sites clunisiens.

MONUMENT



HISTORIQUE

Les dates de classements aux Monuments historiques sont indiquées avec ce logo.

Textes :

Quentin Chalton
Aurélien Michel
Romain Millet

Crédits photos de

couverture :

- En haut à droite :
Chapiteau du cyclope,
Église St-Marcel
d'Iguerande
©R. Millet/PCB
- En bas, à gauche :
Basilique de Paray-le-
Monial ©R. Millet

Graphisme :

Romain Millet
d'après DES SIGNES
studio Muchir
Desclouds 2018

Impression :

[Nom imprimeur]
Édition 2024

L'ART ROMAN, DE QUOI PARLE-T-ON ?



1



2



3



4

LE TERME

Le terme « roman » apparaît pour la première fois au XIX^e siècle. Les historiens d'art l'utilisent à l'origine dans un sens péjoratif pour désigner l'architecture des XI^e et XII^e siècles qu'ils considèrent comme une version dégradée de l'architecture antique.

LES CARACTÉRISTIQUES

L'architecture romane se caractérise par ses appareils en moellons et pierres de taille, ses petites ouvertures, le tracé plein-cintre (arrondi) de ses arcs ou encore le voûtement en pierre des espaces intérieurs de l'église. Ce dernier a représenté un véritable défi pour les bâtisseurs. Plus le volume à couvrir était grand, plus le poids et les poussées des voûtes étaient susceptibles de menacer la stabilité de l'édifice. Par conséquent, les maîtres d'œuvre ont réfléchi à renforcer la construction (fondations importantes, murs épais, contreforts, limitation des ouvertures) et à expérimenter différents types de voûtement : la voûte en berceau plein-cintre **1**, le berceau brisé **2**, la coupole ou la voûte d'arêtes **3**.

L'art roman offre aussi une évolution dans le décor des édifices religieux.

La sculpture, peu présente à l'époque carolingienne, se développe en grands programmes sculptés et évoque des scènes de la Bible. Les tympans et chapiteaux sculptés apparaissent et composent un cycle narratif complet. Les matériaux utilisés (calcaire, grès et granit), reflet de la diversité géologique du territoire, se sont prêtés aux savoir-faire des sculpteurs (appelés « imagiers » à l'époque médiévale). Leur dextérité n'a cessé de progresser durant tout le Moyen Âge.

Certains décors sont un peu frustes, tandis que d'autres sont beaucoup plus fins et précis. Enfin, au XII^e siècle, la maîtrise est telle que la sculpture devient exubérante. Certains historiens d'art n'hésitent pas à qualifier cette période de « baroque roman ». Si la mosaïque est très utilisée dans l'art carolingien, avec l'art roman sa présence se raréfie au profit de la peinture murale. Certaines églises du Charolais-Brionnais conservent de beaux témoignages de ces décors peints. Ces œuvres avaient plusieurs vocations. La première était d'embellir les espaces et de transmettre un savoir par l'image. La seconde, via le badigeon qui sert de support au pigment, permettait de protéger la pierre des intempéries.

UNE DENSITÉ EXCEPTIONNELLE

Le Charolais-Brionnais possède une grande densité d'églises romanes construites sur un temps relativement court (mi-XI^e - mi-XII^e siècle). Le contexte politique de l'époque n'y est pas étranger. A partir de l'An Mil, un essor économique important a lieu, impulsé par le développement des pouvoirs locaux (féodalité). Les villes et les campagnes gagnent en peuplement et les lieux de culte se multiplient. Le royaume de France semble se parer d'un « blanc manteau d'églises », selon les propos de Raoul Glaber, moine-chroniqueur du XI^e siècle.

Les églises du Charolais-Brionnais ont été construites par l'action de nombreux et puissants commanditaires (abbayes et prieurés, évêques, seigneurs laïcs). La grande diversité de l'art roman s'explique en partie parce qu'il émane d'un pouvoir éclaté et multiple.

L'ÉVOLUTION VERS L'ART GOTHIQUE

Les recherches qui seront menées pour alléger les voûtes d'église et faire rentrer davantage de lumière conduiront à l'émergence d'une nouvelle manière de construire : l'art gothique.

Les voûtes d'arêtes vont se muer en voûtes d'ogives **4**, le travail sur la plastique murale - déjà bien avancé - va se développer. Les portails seront garnis de grandes statues colonnes et la sculpture gagnera peu à peu l'ensemble de l'édifice. A Semur-en-Brionnais et Paray-le-Monial, la sculpture de certains chapiteaux laisse déjà entrevoir l'esthétique gothique...

Le Charolais-Brionnais possède peu d'édifices gothiques. L'excellente qualité de construction des églises romanes n'a pas rendu nécessaire le renouvellement des lieux de culte.

Les premières constructions gothiques apparaissent à la fin du Moyen Âge, comme la chapelle Saint-Avoys de La Clayette ou encore la chapelle des Damas-Digoine dans la basilique de Paray-le-Monial.



Abbaye de Cluny ©DR

L'ABBAYE DE CLUNY

C'est vers 910 qu'est fondée l'abbaye de Cluny par le duc Guillaume d'Aquitaine. Dès sa fondation, il la place sous la protection du Pape. Bénéficiant des privilèges d'exemption et d'immunité, l'abbaye se développe rapidement. Son apogée intervient sous l'abbatiat d'Hugues de Semur (abbé de 1049 à 1109), né à Semur-en-Brionnais. C'est à cette époque que sera construite la 3^e abbatiale qui est restée la plus grande église de la chrétienté avant la reconstruction de Saint-Pierre de Rome au XVI^e siècle. Sous sa direction, le réseau atteint plus de 1000 dépendances à travers toute l'Europe, parmi elles, de nombreuses églises paroissiales et prieurés.

A partir du XIII^e siècle, l'abbaye amorce un lent déclin qui sera accentué par la nomination royale d'abbés non-résidents (commende). Quand la Révolution française éclate, les moines sont chassés, l'abbaye est vendue. Les bâtiments sont peu à peu démantelés. Aujourd'hui, de la grande église abbatiale, il ne reste en élévation que le bras sud du grand transept avec son clocher dit de « l'eau bénite ».



PARAY-LE-MONIAL, BASILIQUE DU SACRÉ-CŒUR

Cluny et les
Sites Clunisiens
Candidature
Patrimoine Mondial

MONUMENT



1846

HISTORIQUE



Chevet de la basilique ©R. Millet/PCB



Le porche ©R. Millet



L'abside ©J.-L. Petit

Un premier monastère est fondé en 973 par Lambert, comte de Chalon. La première église (Paray I), destinée à accueillir le mausolée du comte et de sa famille, est consacrée 4 ans après. En 999, le fils de Lambert, Hugues, en fait don à l'abbaye de Cluny. Une nouvelle église (Paray II) est construite, mais le chantier ne s'achève qu'à la fin du XI^e siècle.

Quelques années après, **Hugues de Semur, abbé de Cluny, fait rebâtir l'église prieurale (Paray III), parallèlement à la grande abbatiale de Cluny, avec laquelle l'édifice possède de nombreux caractères communs.**

La construction s'étale sur plusieurs décennies et ne s'achève qu'à la fin du XII^e siècle. Par manque de moyens, le projet initial n'a pas été complètement réalisé. L'avant-nef du XI^e siècle est finalement conservée. La nouvelle construction, bien que légèrement désaxée par rapport à l'ancienne, y est raccordée.

Au milieu du XIII^e siècle, le prieuré de Paray-le-Monial devient un doyenné, autrement dit une propriété de l'abbaye de Cluny. Au XV^e siècle, pour affirmer leur autorité, les abbés font ériger un château (dont une tour est encore conservée derrière le cloître). Cette perte d'autonomie, qui s'accompagne d'une baisse de revenus, amorce le déclin du monastère.

Le cloître et les bâtiments monastiques sont néanmoins reconstruits au début du XVIII^e siècle.

Après la Révolution, la prieurale est transformée en église paroissiale. Classée en 1846, elle bénéficie de restauration dans la décennie suivante. L'actuel clocher date de cette époque. Elle reçoit le titre de basilique en 1875 par le pape Pie IX, alors que se développent les pèlerinages de Paray-le-Monial.

L'avant-nef marque l'entrée de l'édifice et se compose d'un porche, d'une chapelle haute et de deux tours (celle du nord ayant été reconstruite postérieurement). **C'est dans la nef que les principes architecturaux initiés à Cluny III prennent toute leur dimension.**

Avec sa haute voûte en berceau brisé et ses fenêtres hautes, le vaisseau central étonne par sa luminosité (renforcée par les badigeons blancs et ocres, restitués au début des années 2000).

L'édifice se complète d'un transept, dont les bras ouvrent sur 2 absidioles. L'une d'elle reconstruite au XV^e siècle abrite la sépulture de la famille de Damas-Digoine. Le chœur est entouré d'un déambulatoire ouvrant sur 3 chapelles rayonnantes. La finesse des colonnes qui marquent le contour du déambulatoire et la rangée de baies, situées sous la voûte en cul-de-four du chœur (ornée d'une fresque du XV^e siècle représentant le Christ en Majesté), offrent à cet ensemble lumière et légèreté.

VARENNE-L'ARCONCE, ÉGLISE ST-PIERRE-AUX-LIENS



Nef de l'église avant restauration ©J.-P. Gobillot



Vue aérienne ©DSL/PETR/COMZY

Les sources historiques ne permettent pas de connaître avec certitude l'origine de l'église. Selon l'abbé Courteppée, historien du XVIII^e siècle, elle est construite en 1045 par Artaud, seigneur de Briant. Il l'a donnée en 1094 à l'abbaye de Cluny. Un édifice primitif a probablement précédé l'église actuelle édifiée au XII^e siècle.

Placée sous la dépendance du prieuré des Dames de Marcigny, elle assure au Moyen Âge une fonction monastique et paroissiale. Elle est d'ailleurs le siège d'un archiprêtre, subdivision administrative de l'évêché, à la tête de plusieurs paroisses. Ce statut peut expliquer en partie l'imposante architecture de cette église rurale.

L'aspect extérieur massif est contrebalancé par le **très beau clocher carré, qui culmine à plus de 30 m**. Ajouré sur 2 niveaux de baies, simples puis géminées, il présente un élégant décor de colonnettes, dont les tailloirs se prolongent en bandeau sur l'ensemble de son pourtour. Les bâtiments monastiques se situaient vraisemblablement du côté sud de l'église. Le cloître se composait d'au moins 3 galeries qui communiquaient avec l'église par deux portes, l'une dans le bras sud du transept, l'autre dans le bas-côté, surmontée d'un tympan sculpté représentant l'Agnus Dei (l'Agneau de Dieu). L'église se compose d'une nef à 3 vaisseaux, d'un transept saillant et d'un chœur clos d'une abside. La filiation clunisienne se reflète dans l'architecture.

Le vaisseau central de la nef et les bras du transept sont couverts d'une voûte en berceau brisé, à l'image de la basilique de Paray-le-Monial et de la grande abbatale de Cluny.

Le décor sculpté est simple. L'église est construite en grès, matériau moins tendre que le calcaire et peu propice à la sculpture. Cette sobriété était contrebalancée par la **richesse du décor peint, dont quelques fragments ont été redécouverts**. Dans le bras nord du transept, sont conservés des éléments du XII^e siècle (un personnage sur un décor de damier rouge et blanc et de losanges) et du XIII^e siècle (personnage féminin couronné sous une arcature).



LE CHRIST DE VARENNE-L'ARCONCE

L'église possède un des chefs-d'œuvre de la sculpture médiévale bourguignonne, un Christ en bois de saule restauré en 2018-2019. Datant de la fin du XI^e ou du début du XII^e siècle, il est l'une des deux **plus anciennes sculptures en bois polychrome de Bourgogne**. Dans l'attente des travaux de restauration intérieure de l'église, l'œuvre est actuellement conservée et exposée au musée du Hiéron à Paray-le-Monial.

ST-GERMAIN-EN-BRIONNAIS, ÉGLISE ST-GERMAIN-ET-ST- BENOÎT

MONUMENT
HISTORIQUE
1930

Entre 1082 et 1085, l'évêque d'Autun Aganon fonde à Saint-Germain un prieuré de chanoines pauvres, ordre non-clunisien aspirant à un quotidien dépouillé, un principe de vie communautaire et de pauvreté individuelle. La construction de l'église actuelle s'est étalée tout au long du XII^e siècle à l'emplacement d'un édifice plus ancien. Le clocher a été bâti à la toute fin de la construction et largement restauré à la fin du XIX^e siècle.

La façade, sobre, comprend un portail de style gothique orné de deux colonnes et d'un tympan sculpté d'une croix. **La nef possède 3 vaisseaux de même hauteur, qui font de cet édifice le seul exemple d'église-halle**

du Charolais-Brionnais. Le vaisseau central est couvert d'une voûte en berceau plein-cintre, les collatéraux de voûtes d'arêtes.

Le décor est sobre, en accord avec la volonté de dépouillement des chanoines, mais n'empêche pas l'élégance. Les chapiteaux présentent un décor végétal soigné, ainsi que des masques et animaux dans l'abside.

Le classement aux Monuments Historiques a connu de nombreux rebondissements. Classée une première fois en 1862, elle fut déclassée 18 ans plus tard en raison d'un très mauvais état. Après un épisode de grandes restaurations, elle fut définitivement classée en 1930.



BOIS-SAINTE-MARIE, ÉGLISE DE LA NATIVITÉ DE LA SAINTE VIERGE

MONUMENT
HISTORIQUE
1862



Chapiteau de la nef, côté sud ©R. Millet/PCB



Façade occidentale ©J.-P. Gobillot

Situé au carrefour de plusieurs voies de communication, le bourg du Bois-Sainte-Marie a bénéficié très tôt d'une économie avantageuse. Siège d'une châellenie dès le XIII^e siècle, le bourg dispose d'une enceinte fortifiée, d'un grenier à sel et est autorisé à battre monnaie. Son importance commença à décliner au XV^e siècle au profit de La Clayette.

L'église trône au milieu du village et les rues s'y rejoignent. Elle date du XII^e siècle et dépend du prieuré clunisien de Paray-le-Monial. **Son plan est inédit en Charolais-Brionnais.** Une nef à 3 vaisseaux, un transept inscrit (non-saillant) et une abside entourée par un déambulatoire sans chapelle rayonnante. La nef propose un voûtement en berceau brisé tandis que les bas-côtés sont voûtés d'arêtes. La partie la plus intéressante de l'église est le chœur et son déambulatoire. Celui-ci est séparé de l'espace liturgique par une série de 7 arcs en plein-cintre reposant sur des supports à triple colonnes, uniques en Charolais-Brionnais. **L'église possède de beaux chapiteaux sculptés qui évoquent notamment la lutte entre le Bien et le Mal.**

Au XIX^e siècle, l'édifice est en très mauvais état et menace ruines. A partir de 1845, le maire et le curé alertent sur son état. Les travaux sont réalisés entre 1850 et 1853 par l'architecte Eugène Millet, disciple de Viollet-le-Duc. En 1862, l'église est classée aux Monuments historiques. D'autres restaurations ont encore lieu à la fin du XIX^e siècle, achevant la remise en état quasi totale du monument.

La sculpture n'est pas épargnée. Ainsi, 20 chapiteaux et 70 modillons ont été sculptés pour remplacer ceux qui étaient trop abîmés. Enfin, la voûte en berceau brisé de la nef est remplacée par une voûte en poterie.



©ADT71

Le déambulatoire est un couloir de circulation qui entoure l'espace liturgique du chœur et que l'on retrouve traditionnellement dans les églises de pèlerinage, avec des chapelles rayonnantes abritant les reliques (comme à la basilique de Paray-le-Monial). On peut donc s'interroger sur la présence d'un déambulatoire à Bois-Saintes-Marie. Sans doute l'importance du bourg à l'époque de la construction a poussé les maîtres-d'œuvre à doter l'église de cet élément.

VAREILLES, ÉGLISE ST. MARTIN

MONUMENT



1909

HISTORIQUE

En 1176, l'évêque d'Autun, Etienne, donne l'église, mentionnée pour la première fois à la fin du X^e siècle, à l'hôpital d'Aigueperse. Elle passe au siècle suivant sous l'obédience (obéissance) du chapitre de la collégiale Saint-Paul de Lyon.

La tour clocher carrée, une des plus belles du Brionnais, s'élève sur trois niveaux percés de baies couvertes d'arcs en plein-cintre soutenus par des colonnettes aux chapiteaux sculptés. La nef unique a été reconstruite au XIX^e siècle dans la même disposition que la construction romane. Le transept réduit comprend une croisée couverte d'une coupole encadrée par des bras atrophiés se limitant à de simples arcades murales. Enfin, l'abside est ouverte par trois baies en plein-cintre et soutenue à l'extérieur par trois contreforts.

Le décor se concentre sur les chapiteaux sculptés du portail, du transept et de la travée du chœur.



Église de Vareilles ©T. Lapetite



Église de Vareilles ©CEP

CHÂTEAUNEUF, ÉGLISE ST-PAUL



1862



Élévation de la nef ©R. Millet/PCB

Châteauneuf était le siège d'une puissante famille seigneuriale du Brionnais, les Leblanc, vassaux des comtes de Mâcon. Dominant la vallée du Sornin, le château, construit sur une motte, et l'église étaient réunis dans une enceinte. Après le déclin des Leblanc vers 1190 et l'acquisition du comté de Mâcon par le roi de France en 1239, Châteauneuf devient une châtellenie royale.

Au XIII^e siècle, l'église est placée avec plusieurs paroisses voisines sous le patronage des chanoines de la collégiale Saint-Paul de Lyon.

L'église se compose d'une nef à trois vaisseaux, d'un transept inscrit (non-saillant) et d'un chœur ouvrant sur trois absides.

Elle est construite en plusieurs phases. Les murs extérieurs de la nef et leurs deux portails datent du premier quart du XII^e siècle, tandis que le chevet et le clocher sont du dernier tiers du XII^e siècle. A la même époque, la nef est voûtée et divisée en 3 vaisseaux, séparés par des grandes-arcades très élancées. **L'église de Châteauneuf et la collégiale de Semur, qui possèdent des points communs, sont donc les constructions romanes les plus tardives du Brionnais.** Au XV^e siècle, à la suite d'un grave incendie, l'église est en partie reconstruite. Les piliers et chapiteaux de la nef sont notamment repris.

Entre 1849 et 1855, l'architecte Eugène Millet, disciple de Viollet-le-Duc, entreprend une vaste campagne de restauration qui donne au monument son aspect actuel.



Le chevet avec son clocher ©R. Millet/PCB

IGUERANDE, ÉGLISE ST-MANCEL



Les premières mentions d'édifices religieux sur la commune remontent au IX^e siècle, époque où existaient deux chapelles en plus de l'église paroissiale. Elles sont détruites au début du XIX^e siècle et certains de leurs éléments utilisés en emploi dans les maisons du bourg.

L'église paroissiale actuelle date du début du XII^e siècle. Elle était à l'origine dédiée à Saint-André. Elle dépendait du prieuré clunisien des Dames de Marcigny. **Construite sur un éperon rocheux naturel, elle domine la Loire à 320 mètres d'altitude.** D'apparence massive, l'église se compose d'une nef à 3 vaisseaux, d'un transept saillant et d'un chœur disposant d'une abside et deux absidioles. Tout comme les églises de Varenne-L'Arconce et Saint-Germain-en-Brionnais, l'église d'Iguerande ne possède pas de fenêtres hautes, son vaisseau central est peu éclairé.

La sobriété et l'aspect massif sont contrebalancés par le décor. Certaines bases de colonnes et chapiteaux sont sculptés. Cyclope musicien, lion, ou encore aigle, l'église foisonne d'un fabuleux bestiaire.

La travée droite du chœur présente un décor peint composé de motifs végétaux. Il date du XIX^e siècle. A cette époque, une grande fresque représentant le Christ existait sur la voûte en cul-de-four de l'abside.

Elle est supprimée lors des restaurations des années 1970.

A l'extérieur, le décor se concentre principalement sur le clocher avec des chapiteaux sculptés et sur l'abside où de nombreux modillons représentent des animaux. Le modillon qui se trouve dans l'axe de l'église est particulier. Il représente un homme qui semble en pleine réflexion sur lui-même.

LE PRIEURÉ DES DAMES DE MARCIGNY

Vers 1055, l'abbé Hugues et son frère Geoffroy II de Semur fondent à Marcigny le premier prieuré clunisien de femmes. Le monastère était divisé entre les moines, chargés du service liturgique, et les moniales vivant dans la règle. Ce prieuré connut un rayonnement européen.

Il accueillit des femmes issues de grandes familles aristocratiques et des donations importantes. Même si sa vente comme bien national pendant la Révolution Française entraîna la destruction de la plus grande partie des édifices monastiques, de précieux vestiges nous sont parvenus : un bras du transept de l'ancienne église prieurale (XII^e s.), l'église saint Nicolas (XII^e s.), l'hôtel de la prieure (XVIII^e s.) et la Tour du Moulin (XV^e s.), devenue aujourd'hui musée.

ST-JULIEN-DE-JONZY, ÉGLISE ST-JULIEN



La commune actuelle est issue de la fusion en 1860 de Saint-Julien-de-Cray et Jonzy. L'église paroissiale de Jonzy est devenue une chapelle privée et c'est l'église de Saint-Julien-de-Cray qui a conservé sa fonction paroissiale pour l'ensemble.

L'édifice est construit au XII^e siècle. Il est placé sous le vocable de saint Julien, soldat romain, martyr du début du IV^e siècle. **Il est ensuite reconstruit dans les années 1860** pour pouvoir accueillir l'ensemble de la population de la nouvelle commune. La nef, le transept et le chœur datent de cette époque.

En revanche, le clocher et le portail romans ont été conservés, au motif de « l'intérêt au point de vue de l'art ».

La travée sous clocher, qui marque aujourd'hui l'entrée de l'église constituait en fait le transept de l'édifice médiéval. Le portail, a été replacé à son endroit actuel.

Il est finement sculpté, et date de la fin du XII^e siècle. Observez les expressions et le drapé... Sur le linteau est représentée la Cène. A chaque extrémité de la table, Saint Pierre et le Christ procèdent au lavement des pieds. Au-dessus, sur le tympan, figure une Majesta Domini (Majesté Divine).

On y observe le Christ en majesté, dans une mandorle tenue par des anges aux ailes déployées. **Ce tympan, par la finesse de la sculpture et la grande expressivité des personnages, est attribué à l'atelier de sculpture qui a œuvré au tympan du porche de l'abbaye voisine de Charlieu (voir p. 24).**

SEMUR-EN-BRIONNAIS, CHAPELLE ST MARTIN LA VALLÉE



Fresque, abside, XVI^{ème} siècle ©R. Millet



Nef charpentée ©R. Millet

L'actuelle chapelle Saint-Martin-la-Vallée, qui doit son nom au vallon dans lequel elle est située, est la **première église paroissiale de Semur**. Datée de la fin du XI^e siècle, elle sera l'unique église paroissiale jusqu'en 1274, où elle perd son statut au profit de la collégiale Saint-Hilaire érigée dans le bourg. Devenue chapelle, elle subit quelques transformations. Le sol est réhaussé et la porte du mur nord est condamnée. Au XV^e siècle, une chapelle est ajoutée au sud ainsi qu'un nouveau décor peint. D'autres travaux auront encore lieu au XVII^e siècle, notamment l'amélioration de la luminosité de l'abside.

La nef est couverte par une charpente apparente. L'abside, la travée sous clocher et la chapelle sud sont les seules parties de l'église à être voûtées.

L'église possède aussi un riche décor peint.

Lors de récentes restaurations, plusieurs couches ont été détectées. La dernière couche (celle que l'on voit actuellement) date du XVI^e siècle. On peut distinguer un décor de faux-appareil rouge, blanc et jaune autour des baies et de l'arc triomphal (grand arc qui sépare la nef de l'abside).

Des croix de consécration rouges et jaunes sont peintes sur les murs et deux scènes historiées ont été réalisées de chaque côté de l'arcade de la chapelle. Sur les murs de l'abside, sont représentés les apôtres et une Vierge à l'Enfant sous un dais. Sur le cul-de-four, trône un Christ en Majesté entouré du Tétramorphe.

SAINT-HUGUES DE SEMUR

C'est à Semur-en-Brionnais, bourg castral situé sur une colline naturelle qu'est né Hugues, fils de Dalmace I^{er}, seigneur de Semur, en 1024. En 1049, âgé de 25 ans, il deviendra le 6^e abbé de Cluny. C'est lui qui lancera les grands chantiers de l'abbatiale Cluny III ou encore de l'actuelle basilique de Paray-le-Monial.

SEMUR-EN-BRIONNAIS, ÉGLISE SAINT-HILAIRE

Cluny et les
Sites Clunisiens
Candidature
Patrimoine Mondial



1910



Portail de l'église Saint-Hilaire ©O. Champagne

Le château, construit au X^e siècle sur l'éperon rocheux où se trouve le bourg actuel, possédait une chapelle castrale attestée dès 1120. A cette époque, l'église Saint-Martin-la-Vallée est la seule église paroissiale. **Au cours des XI^e et XII^e siècles, la famille des seigneurs de Semur gagne en puissance avec l'arrivée de Hugues à la tête de l'abbaye de Cluny.** Désireux d'avoir un lieu de culte à la hauteur de leur rang, ils vont faire reconstruire la chapelle castrale dans la seconde moitié du XII^e siècle.

Ses proportions dépassent allégrement celle des autres églises du Brionnais (37 m de long et 16 m de large), d'autant qu'elle ne deviendra paroissiale qu'à partir de 1274.

L'église se compose d'une nef à 3 vaisseaux, d'un transept peu saillant et se termine par un chœur comportant une travée droite et une abside. Le chœur est encadré par deux absidioles.

La croisée du transept dispose d'une coupole soutenue par un tambour orné d'arcatures aveugles.

La nef adopte une architecture résolument clunisienne. Le tracé brisé des arcs, l'élévation tripartite, les pilastres cannelés ainsi que la tribune en nid d'hirondelle au revers de la façade sont autant de caractères inspirés directement de Cluny III.

La façade occidentale de l'église est ornée d'un **très beau portail sculpté** évoquant un thème rarement traité en sculpture : un épisode de la vie de saint Hilaire, premier évêque de Poitiers au IV^e siècle, assistant au concile de Séleucie. Au-dessus, sur le tympan se trouve un Christ en Majesté. Enfin, un agneau sculpté timbre la voussure du portail.



Chevet de l'église Saint-Hilaire ©AdT 71

BAUGY, ÉGLISE ST PONS

Cette église paroissiale, mentionnée pour la première fois dans la deuxième moitié du XII^e siècle, est donnée au prieuré clunisien de Marcigny par le seigneur Geoffroy II de Semur dans les années 1070/1080. Une autre église de Baugy (Saint-Didier), aujourd'hui disparue, dépendait jusqu'au XI^e siècle de la puissante abbaye Saint-Martin d'Autun, fondation de l'évêque d'Autun, témoignant de la rivalité entre ce dernier et l'abbaye de Cluny dans la possession des paroisses du territoire.

La nef, à l'origine charpentée, est voûtée au XIX^e siècle entraînant l'ajout de colonnes. Le transept est inscrit et comprend une croisée couverte d'une coupole (rappelant l'architecture d'édifices plus prestigieux) encadrée par des bras atrophiés se limitant à de simples arcades murales. Enfin, l'abside d'origine est voûtée et ornée de sept arcs en plein-cintre retombant sur des colonnettes dont deux datent du XIX^e siècle.

Des similarités sont à noter dans le décor des chapiteaux de Baugy et d'Anzy-le-Duc, comme les aigles sculptés dans l'abside, mais aussi les ouvertures en plein-cintre des baies du clocher. Leurs constructions sont sans doute contemporaines.

Les trompes soutenant la coupole ©R. Millet/PCB



Chapiteau sculpté sur le portail ©R. Millet/PCB



Nef voûtée ©A. Michel

ANZY-LE-DUC,

ÉGLISE NOTRE DAME DE L'ASSOMPTION



Le clocher octogonal ©A. Horn



La crypte sous le chœur ©R. Millet/PCB



Tympan d'Anzy conservé au musée du Hiéron ©DR

L'église d'Anzy-le-Duc est à l'origine une église priorale, appartenant à un prieuré fondé vers 876 par un moine de la puissante abbaye Saint-Martin d'Autun, Hugues, originaire du Poitou. **Le développement du prieuré d'Anzy bénéficie à la fois de la faveur de l'évêque d'Autun, qui voit d'un bon œil l'essor d'un établissement sous dominance autunoise dans un territoire largement contrôlé par l'abbaye de Cluny, et du prestige de son fondateur.** Après la mort d'Hugues de Poitiers vers 925, de nombreux pèlerins viennent vénérer sa sépulture. Le rayonnement et l'influence du monastère se reflètent dans son architecture. Composée d'une nef à 3 vaisseaux de 5 travées, d'un transept, d'un chevet à 5 chapelles échelonnées, **l'église est un chef d'œuvre de l'architecture romane, tout aussi remarquable que la basilique de Paray-le-Monial.** L'édifice actuel est construit en deux phases : le chevet et le transept dans la seconde moitié du XI^e siècle, la nef au début du XII^e siècle, dans les années 1110.

Extérieurement, l'édifice se distingue principalement par son clocher, l'un des plus beaux de Bourgogne. De forme octogonale, il s'élève sur 4 niveaux dont les trois derniers ajourés de baies géminées.

Chaque niveau est séparé par une corniche sous laquelle se développe une frise d'arcatures et de désènes.

La cour, entourée des anciens bâtiments du prieuré, offre une vue sur le flanc sud de la nef et son décor sculpté situé sur les modillons soutenant le débord des toits.

La sculpture des portails, bien qu'abîmée et dégradée pendant la Révolution, est également remarquable, notamment celle du portail sud, donnant accès à la cour du prieuré. Y figurent l'Adoration des Rois mages, surmontant une représentation du Paradis, à gauche, le Pêché originel commis par Adam et Eve et l'Enfer à droite. La richesse de la sculpture se poursuit à l'intérieur sur les chapiteaux de la nef et du chœur. Le décor se complète de fresques du XII^e siècle dans les absides, complétées au XIX^e siècle.

La présence d'une crypte, très rare en Bourgogne, contribue à l'originalité de l'édifice. Elle abritait les reliques du fondateur.

UN TYMPAN ROMAN À PARAY-LE-MONIAL

Le musée du Hiéron, à Paray-le-Monial, conserve un portail monumental, qui se situait à l'entrée principal du prieuré en avant de l'église. Datant du XII^{ème} siècle, il représente, au linteau, un thème rare, la Vierge allaitant l'Enfant Jésus.

MONTCEAUX-L'ÉTOILE, ÉGLISE SAINT-PIERRE-ET-SAINT-PAUL



1913



Décor peint dans la nef ©R. Millet/PCB



Plafond peint ©R. Millet/PCB

Placée sous le patronage du prieur d'Anzy-le-Duc, la paroisse de Montceaux est mentionnée pour la première fois au X^e siècle. L'église actuelle est construite dans le deuxième quart du XII^e siècle, vers 1125-1135. L'église est construite en calcaire, provenant probablement de la carrière voisine d'Anzy-le-Duc. Son clocher s'élève sur trois niveaux, dont les deux supérieurs percés de baies géminées. L'édifice, modeste par sa taille, se compose d'une nef à vaisseau unique, d'une travée de chœur et d'une abside semi-circulaire. Cette dernière est percée au XVIII^e siècle pour donner accès à **une chapelle funéraire, bâtie dans son prolongement entre 1775 et 1777** et commanditée par Abel-Claude, marquis de Vichy-Chamron, seigneur de Montceaux-l'Étoile.

Son portail richement décoré est un chef-d'œuvre de l'art roman. Le tympan et le linteau, taillés dans un même bloc, sont illustrés par une représentation de l'Ascension : les apôtres, accompagnés de la Vierge et de deux autres personnages, observent la scène au registre supérieur, le Christ qui s'élève dans une mandorle portée par deux anges.

L'ensemble est porté par deux consoles sur lesquels sont représentés une sirène harpie et un ange guerrier combattant un démon. Les voussures retombent sur des colonnes couronnées de chapiteaux également sculptés.

LES VITRAUX DU PÈRE KIM EN JOONG



Vitrail de la nef ©R. Millet/PCB

Le Père Kim En Joong est un artiste peintre et moine dominicain coréen. Il réalise une série de 7 vitraux pour la nef de l'église de Montceaux-L'Étoile. Selon l'artiste, la série installée en 2008 fait écho à la simplicité de l'art roman. On y retrouve les couleurs primaire dans des motifs d'une grande fluidité.

En Saône-et-Loire, seul le couvent des Dominicaines de Paray-le-Monial possède des vitraux du père Kim (non visitable).

CHASSENARD, ÉGLISE SAINT- GEORGES

MONUMENT



2001

HISTORIQUE



Portail roman ©A. Michel

La première mention de la paroisse remonte au XIV^e siècle. Elle est placée à ce moment-là sous le patronage de l'évêque d'Autun puis intègre le diocèse de Moulins à sa création en 1822. Les recherches archéologiques font remonter la construction de l'église au XII^e siècle mais, face à son mauvais état, un projet de reconstruction est lancé entre 1914 et 1922. Le sens de l'édifice est inversé. Ainsi, un nouveau chœur est construit à la place de l'ancienne façade principale, à l'ouest. Une nouvelle façade est érigée à l'est.

S'élevant sur un niveau et percé de baies en plein-cintre, le clocher octogonal, couvert d'enduit, est difficile à dater, mais néanmoins antérieur aux travaux de reconstruction du XX^e siècle.

Le décor du linteau et du tympan en plein-cintre du portail sud est remarquable.

Redécouvert lors d'un chantier de restauration en 2000, il représente l'Ascension du Christ avec la Vierge et les douze apôtres sur le linteau et le Christ en majesté, encadré du tétramorphe, au centre du tympan.

SAINT-AUBIN- SUR-LOIRE, ÉGLISE SAINT- AUBIN

MONUMENT



2001

HISTORIQUE



Chœur de l'église ©PCB

L'édifice est à l'origine une ancienne chapelle dépendant du prieuré Saint-Nazaire de Bourbon-Lancy. Elle est érigée en église paroissiale en 1695.

La nef et le clocher ont été reconstruits au XIX^e siècle, mais l'église conserve des parties romanes : le chœur et l'abside, voûtée en cul-de-four et percée de trois baies en plein-cintre très ébrasées.

Des peintures murales gothiques, découvertes en 1966, ornent le cul-de-four de l'abside. Elles représentent un Christ en majesté, entouré du Tétramorphe (les 4 évangélistes), contemporain de celui de la basilique de Paray-le-Monial, daté du XV^e siècle. Dans la chapelle sud, un important décor illustrant le Jugement Dernier, ainsi que saint Pierre et saint Paul de part et d'autre de la baie, est resté inachevé.

BOURBON-LANCY, ÉGLISE ST-NAZAIRE



Cluny et les
Sites Clunisiens
Candidature
Patrimoine Mondial

MONUMENT



1983

HISTORIQUE



Église Saint-Nazaire ©A. Michel

Bourbon-Lancy est une ville thermale attestée depuis l'époque gallo-romaine, devenue le siège d'une importante baronnie au Moyen Âge. **En 1030, le seigneur de la ville fait don d'une chapelle à l'abbaye de Cluny. Un prieuré est construit quelques années plus tard et amène le développement d'un faubourg.** Les bâtiments conventuels sont détruits à la Révolution. L'église est conservée et devient **musée en 1897**, sous l'impulsion de Ferdinand Sarrien, ancien maire de Bourbon-Lancy devenu ministre.

La nef à trois vaisseaux est d'une **grande sobriété**. Son vaisseau central, qui s'élève sur deux niveaux, est couvert d'un plafond lambrissé de la fin du XIX^e siècle et n'a sans doute jamais été voûté.

Les grandes-arcades qui le séparent des bas-côtés reposent sur des piles carrées présentant à leur sommet une simple moulure (ou imposte). Les parties orientales (transept et chœur) présentent une architecture plus complexe, comme si les maîtres d'œuvre avaient eu pour objectif de valoriser cette partie de l'édifice par contraste avec l'austérité de la nef. Ainsi, les piles de la croisée du transept, probablement couverte d'une coupole à l'origine, et les colonnettes de l'abside principale présentent des chapiteaux sculptés de têtes humaines ou animales et d'entrelacs végétaux.

Le transept ouvre sur cinq absides. Depuis l'extérieur, l'ensemble forme une composition pyramidale qualifiée de **chvet échelonné**.



Nef de l'église St-Nazaire ©G. Cimetière/OTT Bourbon-Lancy

ISSY-L'ÉVÊQUE, ÉGLISE ST-JACQUES



1971



Abside de l'église d'Issy-L'Évêque ©R. Millet/PCB

L'église paroissiale actuelle date du XII^e siècle et est dédiée à Saint-Jacques-le-Majeur, apôtre du Christ, auquel est voué une grande vénération au Moyen Âge. Elle se compose d'une nef à 3 vaisseaux, d'un transept et d'une travée de chœur et d'une abside. Sa taille imposante s'explique par le prestige du lieu. **Pendant près de 900 ans, Issy est en effet le siège d'une baronnie, propriété de l'évêque d'Autun.**

On observe une **évolution dans l'architecture** : le chœur et les travées orientales de la nef sont typiquement roman avec une voûte en cul-de-four, des arcatures et des grandes-arcades en plein cintre. Les 3 travées occidentales de la nef sont quant à elles construites en arcs brisés et possèdent

des chapiteaux simplifiés et stylisés, plus proches de l'art gothique. L'église dispose d'un bon éclairage dû à la présence de fenêtres hautes qui éclairent directement la nef. La voûte en cul-de-four du chœur présente un **superbe décor peint du XV^e siècle**. On y voit le Christ encadré par les symboles des évangélistes (le bœuf de Luc, l'aigle de Jean, l'homme de Matthieu et le lion de Marc).

En mauvais état, l'église a été restaurée à plusieurs reprises durant le XIX^e siècle. Les toitures et la flèche du clocher sont refaits. Un porche est construit à l'avant de l'édifice. Ces deux éléments situés en façade forment une disposition originale en Charolais-Brionnais.



Nef de l'église d'Issy-L'Évêque ©R. Millet/PCB

TOULON-SUR-ARROUX, ÉGLISE ST-JEAN-BAPTISTE



Cet édifice est construit entre la fin du XI^e siècle et le début du XII^e siècle pour remplacer une église primitive (placée sous le vocable de Saint-Martin). **L'église se situe dans l'enceinte d'un ancien château, siège d'un domaine agricole et seigneurial (ou doyenné) ayant appartenu à l'abbaye de Cluny.** Au XIX^e siècle, jugée trop exigüe, elle est délaissée au profit d'une nouvelle église, ouverte au culte en 1870. Revendue, elle sert de grange et d'entrepôt avant d'être abandonnée. Elle est sauvée de la ruine et de la destruction par les Amis du Dardon, société savante locale fondée en 1965, qui acquiert le bâtiment en 1969 et entreprend sa restauration.

L'église se compose d'une nef à 3 vaisseaux qui ouvrait sur une abside principale et des absidioles. Elle a subi quelques transformations depuis sa construction. Un imposant clocher, qui devait contribuer au système défensif du château, est érigé vraisemblablement au XIV^e siècle.

La façade occidentale est reconstruite au XVIII^e siècle (portail de style néo-classique avec fronton triangulaire). Les baies des bas-côtés (sauf celles de la première travée de la nef) sont agrandies.

Une des absidioles est remplacée par une sacristie, tandis que l'autre s'effondre vers 1950, faute d'entretien.

L'intérêt de l'édifice réside principalement dans l'élévation du vaisseau central de la nef, sur 3 niveaux : grandes-arcades, arcatures aveugles et fenêtres hautes. Le rehaussement du sol actuel (plus d'un mètre par rapport au niveau d'origine) modifie quelque peu l'impression donnée par cette architecture, mais son élanement est encore largement perceptible. A l'intérieur, une trentaine de chapiteaux, principalement à motifs végétaux, conservent des traces de polychromie.

SUIN, ÉGLISE DE L'ASSOMPTION DE LA VIERGE

MONUMENT



HISTORIQUE

1950



La butte de Suin est un ancien site fortifié occupé depuis l'époque celtique jusqu'à la fin du Moyen Âge. L'église est construite au XII^e siècle, en contrebas de l'ancien château aujourd'hui disparu, et placée sous la protection de l'évêché d'Autun. De petite dimension à sa construction, elle est largement agrandie, une première fois avant 1812, une seconde en 1859.

Si la nef est reconstruite au XIX^e siècle, **le chœur voûté en berceau brisé et l'abside en cul-de-four sont conservés dans leur état roman.** Le clocher, lui aussi roman, s'élève sur 3 niveaux. Les deux niveaux supérieurs sont percés de baies géminées (ou jumelles) cintrées, séparées par des pilastres cannelés au second niveau et de colonnes couronnées de chapiteaux sculptés au dernier niveau.

A l'intérieur, des fresques de différentes époques, du XII^e au XVIII^e siècle, couvrent les murs. Les arcs séparant le chœur de la nef et de l'abside présentent des décors de médaillons et de faux-appareil bicolore, caractéristique de la période romane.

Deux parties de l'église sont classées au titre des Monuments Historiques : le clocher en 1932 et l'abside en 1950.

SITES ROMANS À PROXIMITÉ DU CHAROLAIS-BRIONNAIS



CHARLIEU

L'abbaye Saint-Fortunat de Charlieu est fondée en 872, avant d'être rattachée en 932 à l'abbaye de Cluny. Trois églises se succèdent : Charlieu I, au moment de la fondation au IX^e siècle, Charlieu II au X^e siècle et enfin Charlieu III, construite à la fin du XI^e siècle à la suite de la donation à Cluny et démantelée pendant la Révolution à la suite de la vente du monastère comme bien national. Seule est conservée la première travée de la nef, ainsi que le porche ajouté à l'édifice dans le deuxième quart du XII^e siècle. Néanmoins, les murs de fondations des trois édifices sont encore visibles aujourd'hui.

Au sud de l'abbatiale, les bâtiments monastiques, en partie reconstruits au XV^e siècle, sont presque entièrement conservés : cloître, salle du chapitre, chapelle Notre Dame et logis du prieur.

Le réfectoire, qui abritait une superbe fresque de 40 m², a été démolie au XIX^e siècle. Des fragments de l'œuvre, réalisée à la fin du XII^e siècle sont conservés au musée national du Moyen Âge à Paris.

En 1846, les fresques du réfectoire obtiennent la protection aux Monuments historiques. L'abbaye est classée en 1862, la tour de la prison en 1885, le logis abbatial du XV^e siècle en 1889. En 1928, les fondations des anciennes églises obtiennent elles aussi un classement, ainsi que la tour dite «de la gendarmerie» en 2004.

LE PORTAIL ROMAN

Le principal intérêt des bâtiments subsistant de l'ancienne abbatiale est son décor sculpté. Les ateliers ayant participé à ces œuvres ont l'un comme l'autre eu une influence considérable dans la région. Le linteau et le tympan de la fin du XI^e siècle, représentant l'Ascension, font partie des plus anciens conservés. **Les tympans des deux portails du porche (XII^e siècle)**, sur lesquels figurent une autre représentation de l'Ascension ainsi que la Cène (dernier repas du Christ), **se distinguent par la qualité de leur composition, l'extrême finesse de la sculpture, le souci du détail presque exubérant.**

Le portail servira de modèle pour la réalisation du tympan néo-roman de la chapelle des Apparitions de Paray-le-Monial, restaurée au cours du XIX^e siècle.



Cloître de l'abbaye ©A. Michel



Tympan de l'abbatiale ©DR

PERRECY-LÈS-FORGES

A la fin du IX^e siècle, un domaine foncier est cédé à l'abbaye de Saint-Benoit-sur-Loire (abbaye de Fleury) par le comte de Chalon Ecchard. Plusieurs moines quittent la maison-mère pour fonder un prieuré sur ces terres. L'église est construite dès le début du XI^e siècle. Il s'agit d'un **bel exemple de la première architecture romane, sobre et dépouillée**. Le vaisseau principal de la nef est charpenté. La croisée du transept, séparée de la nef et du chœur par des arcs diaphragmes, est voûtée par une coupole sur trompes. Les bras du transept ont été voûtés d'arêtes dès la fin du XI^e siècle, tandis que le chœur a été fortement remanié. A l'ouest, une **élégante tour porche** a été ajoutée à l'édifice au cours du XII^e siècle.



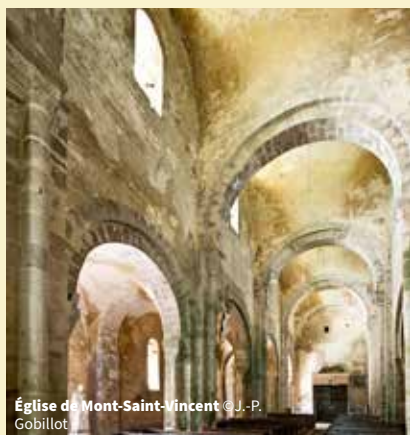
GOURDON

La paroisse de Gourdon dépendait du diocèse de Chalon mais faisait néanmoins partie, comme celle du Mont-Saint-Vincent, du comté de Charolais. L'existence d'un prieuré à Gourdon est attestée depuis le VII^e siècle. L'église actuelle date elle, du XII^e siècle. Tout comme à Perrecy-lès-Forges, les bâtiments monastiques ont disparus. Composé d'une nef à 3 vaisseaux, d'un transept saillant d'une travée de chœur prolongée par une abside, l'édifice présente un intérêt architectural certain. Tout comme à Anzy-le-Duc, l'église présente un usage généralisé de la voûte d'arêtes. **L'intérêt majeur de l'édifice réside dans la richesse de son décor sculpté et peint**. Plusieurs scènes sont figurées dans l'abside.



MONT-SAINT-VINCENT

Cette église appartenant au prieuré clunisien de Paray-le-Monial date du XII^e siècle. La construction s'est déroulée en plusieurs étapes. Elle commence par la nef, se poursuit avec le chœur et le transept et s'achève par le porche. **La particularité de l'église réside dans la nef. Son voûtement est dit « en berceaux transversaux » comme à Saint-Philibert de Tournus**. La voûte, au lieu de se trouver dans l'axe de la nef, se trouve positionnée perpendiculairement à celle-ci... Il en résulte des poussées importantes aux extrémités, contrebutées par la présence du chœur à l'est et du porche à l'ouest. La sculpture est due à des artistes locaux qui ont travaillé sur plusieurs chantiers dans le secteur comme Gourdon, Anzy-le-Duc ou encore Charlieu.

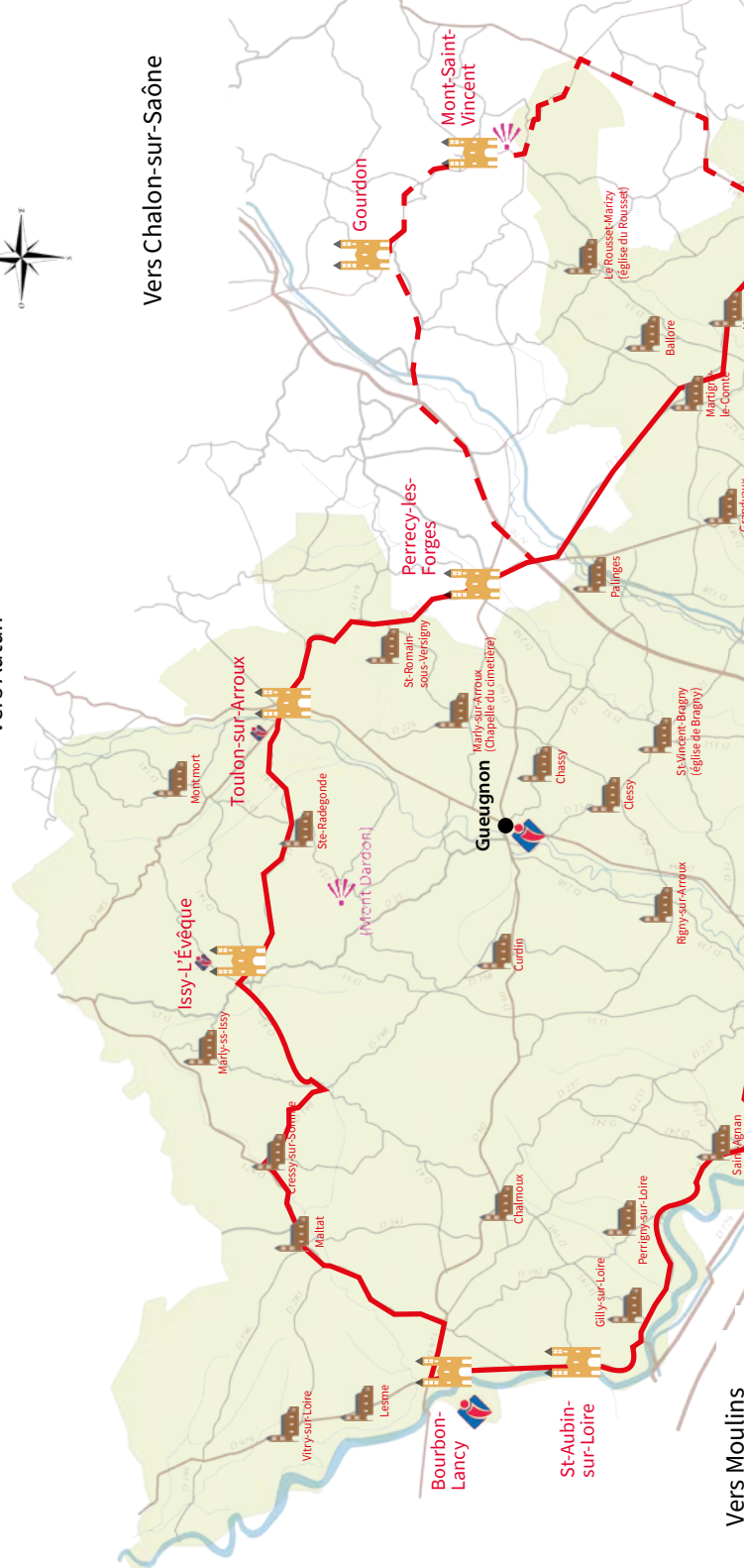


CARTE DES CHEMINS ROMAN



Vers Autun


Vers Chalon-sur-Saône




Vers Moulins



LÉGENDE

 Circuit «Les Chemins du Roman»

 Itinéraire bis



Églises romanes majeures



Autres sites romans

Offices de tourisme et bureaux d'information touristique



Points de vue remarquables



Vers Roanne

Vers Lyon

Vers Cluny-Mâcon

« CE QUI NE MANQUE PAS DE FRAPPER, C'EST LA CLARTÉ DONT EST INONDÉE CETTE NEF MAJESTUEUSE, BORDÉE PAR SES COLLATÉRAUX... »

Abbé Charles Nicot, curé d'Anzy-le-Duc de 1964 à 1989.

Le label «**Ville ou Pays d'art et d'histoire**» est attribué par le ministre de la Culture après avis du Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance et de médiation.

Le service animation de l'architecture et du patrimoine, piloté par le chef de projet Villes et Pays d'art et d'histoire, organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales du Pays par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs avec le concours de guides-conférenciers professionnels.

Renseignements & contacts
PETR du Pays Charolais-Brionnais
Animation de l'architecture et du patrimoine

7, rue des Champs-Seigneurs
71600 PARAY-LE-MONIAL
Tél: 03 85 25 96 36
www.charolais-brionnais.fr
contact@charolais-brionnais.fr

Offices de tourisme et bureaux d'informations touristiques :

Bourbon-Lancy, Charolles, Chauffailles, Digoin, Gueugnon, Iguerande, Issy-L'Évêque, La Clayette, Marcigny, Saint-Christophe-en-Brionnais, Semur-en-Brionnais, Toulon-sur-Arroux.

